

La permaculture

La permaculture est née dans les années 70, sous la plume de deux australiens, Bill Mollison et David Holmgren, avec la compilation de leurs recherches dans le livre « Permaculture 1 ».

Ce mouvement se base sur un constat d'échec de nos sociétés modernes à gérer de manière durable notre environnement et tente de proposer des solutions à travers une méthode de design écologique. Si, à l'origine, la permaculture se concentre sur la mise en place de systèmes d'**agriculture permanente**, avec l'évolution du mouvement, les principes se sont rapidement élargis à d'autres domaines (économie, énergie, social) dans une forme de **culture** de la **permanence** (le mouvement des villes en transition par exemple).

Dans le dictionnaire, la permaculture a fait son apparition en 2010 sous cette forme : « *Mode d'aménagement écologique du territoire, visant à concevoir des systèmes stables et autosuffisants et à produire de la nourriture en renforçant les écosystèmes.* »¹. La permaculture consiste en un ensemble de méthodes qui favorisent la création de systèmes agricoles et humains à l'image des écosystèmes naturels comme la forêt. Le défi consiste à satisfaire les besoins de l'homme tout en respectant notre environnement, grâce à l'imitation des schémas de la nature et l'optimisation de l'énergie solaire.

A la fois science et philosophie, la permaculture pourrait se résumer ainsi : 3 éthiques, une dizaine de principes écologiques, des centaines de stratégies et des milliers de techniques. Avec en son centre, trois éthiques : **Prendre soin de la terre, prendre soin de l'humain et partager équitablement les ressources**, la permaculture accorde autant d'importance à la manière qu'au résultat. Il s'agit d'une science mais également d'un mode de vie où les notions de qualité et de bien-être accompagnent celle de productivité.

La permaculture s'appuie à la fois sur des savoir-faire traditionnels et sur des connaissances scientifiques actuelles. Le respect de la vie du sol et de la biodiversité amène un refus de certaines pratiques agricoles comme le labour ou l'utilisation de produit de synthèse. Celles-ci sont remplacées par des techniques comme les couvertures de sol permanentes, les associations de plantes vivaces et l'étagement de végétation. Les besoins en énergies non-durables fossiles sont diminués par une valorisation des ressources du lieu. Le compostage à l'aide de vers ou de toilettes sèches permet de transformer les déchets et pollutions habituelles. De plus, une planification et un agencement réfléchis des éléments du site optimisent l'utilisation de l'énergie solaire.



La permaculture représente un mouvement grandissant, qui se développe depuis 45 ans de manière variée à travers la planète. On retrouve aussi bien des projets à petite échelle sur des balcons ou dans les jardins que, à plus grande échelle, dans des vallées en Jordanie ou en Autriche sur plusieurs dizaines d'hectares (voir Geoff Lawton et Sepp Holzer). En Suisse romande, depuis une dizaine d'années, des projets éclosent un peu partout et des formations sont organisées. Le site <http://www.permaculture.ch> recense les projets, les événements et les ouvrages sur la permaculture.

1 Petit Robert 2010

En résumé, nous pourrions considérer la permaculture à la fois comme un cadre holistique et comme une boîte à outils de conception. Cette base de réflexion a permis (et permet encore) l'intégration de nombreuses pratiques qu'elles soient issues d'autres courants actuels (agroforesterie, agriculture biologique) ou aux origines plus anciennes (indiens d'Amazonie, riziculteurs asiatiques, aborigènes d'Australie...).

Un exemple de méthode de conception en permaculture: OBREDIM

Observer : Cette première étape est cruciale, elle consiste à observer les lieux et les interactions existantes et à noter le maximum d'informations, sans *a priori*. Cela implique de passer du temps ou de vivre sur le lieu. L'observation *stricto sensu* est complétée par des études du lieu et un rassemblement de toutes les informations pratiques à propos du terrain (climat, sols, végétations, utilisateurs,...). La nature est notre modèle de durabilité et principalement les milieux comme la forêt, qui préserve la fertilité de sols tout en permettant l'abondance de la vie. Avec cette observation, les espèces choisies seront adaptées au climat et au site. Il s'agit également d'évaluer la probabilité de « dangers naturels » (incendies, éboulements, inondations, glissements de terrain,...). Ces informations aboutissent à la création de secteurs.

- **Les secteurs** correspondent à l'optimisation des facteurs externes au système de permaculture que nous allons mettre en place (pluie, vent, soleil, trafic, pollution, etc.). Ils permettent de choisir l'emplacement des haies, des accès, des bâtiments ou encore des variétés d'arbres.

Les Bordures : Après l'observation, la seconde étape consiste à définir les limites du projet, autant physiques que financières et humaines. Il s'agit aussi de s'insérer dans un réseau de systèmes existants en bordures (voisins, utilisateurs du lieu, prairies, pollution, corridor écologique...). La permaculture accorde de l'importance à la grande valeur écologique des *écotones*. Les transitions entre milieux, qu'ils soient humains ou « naturels », sont riches en diversité et il devient nécessaire de les valoriser. Durant cette étape, il est également nécessaire de répondre à une question de départ : Quels sont les buts et les envies de notre projet ? Et de les écrire, sans restrictions, de manière libre. Ensuite, la phase d'évaluation permettra de sélectionner les possibilités réalisables.

Les Ressources incluent les personnes impliquées, les finances, l'état originel du lieu (sol, végétations, matériel...), ce que les personnes possèdent à leur disposition ou peuvent produire dans le futur. Tous les éléments du projet sont énumérés sous la forme d'une liste de ressources en deux parties : les ressources à disposition et les ressources à trouver. Ensuite, le choix doit s'orienter vers des ressources locales, durables et de bonne qualité et des possibilités de récupération, recyclage et échange dans la région et dans son réseau.

L'Évaluation est une phase où le permaculteur prend en considération ces propres besoins et envies et les conditions du lieu. À ce stade, il effectue une évaluation de la première phase d'observation et de récolte d'informations, qui permet de répondre à quelques questions :

- Quelles stratégies choisir ? Dans l'espace et le temps (Verger, animaux, gîte,...)
- Quels techniques et éléments choisir ? (couverture de sol, buttes, vermi-compost,...)
- Quelles possibilités sont réalisables en fonction des attentes des propriétaires et selon quel agenda ?
- Quels sont les besoins du projet ? Quelles ressources nous manquent et comment les trouver ?

Le Design est le processus primordial de la permaculture. Il s'agit d'un procédé particulier et créatif, qui demande des capacités à voir et à créer des relations entre les différents éléments d'un projet (plantes, arbres, humains, animaux, énergies,...). Le *design* est la mise en place du projet de manière théorique. Certaines erreurs et pertes de temps sont ainsi évitées et cela permet une réflexion sur le long terme. Un système peut aller du très simple au très complexe, l'objectif étant d'avoir une grande diversité dans les éléments précités et d'interactions dans son projet, tout en intégrant les ressources et les conditions locales. Le plus important consiste à axer son *design* sur les liens entre les éléments dans l'espace et dans le temps. Le *design* se matérialise au travers de plans, cartes, schémas, maquettes qui permettent de se représenter le projet de manière concrète et spatiale, mais également abstraite et temporelle : agendas, budgets, listes, brainstorming,...

- *Les zones* peuvent s'adapter à de grandes comme à de petites surfaces. L'idée est d'optimiser l'énergie utilisée à l'intérieur de notre système : « plus c'est loin, moins j'y vais souvent et moins il y a d'entretien ». En organisant les déplacements et l'entretien en fonction de la distance de notre lieu d'habitation, on crée 5 zones principales composées ensuite d'éléments propres à chacune.
 - Zone 0 : la maison : chauffage, déchets, cuisine,...
 - Zone 1 : alentours de la maison : aromatiques, légumes
 - Zone 2 : petits fruits, volailles
 - Zone 3 : jardin-forêt, céréales
 - Zone 4 : arbres, bétail
 - Zone 5 : sauvage (forêt, friche, prairies, tas de bois)

L'Implémentation est la phase qui va nécessiter le plus de dépenses d'énergie, d'argent et de main d'œuvre, il est donc préférable de la condenser dans le temps. Si nous avons, à présent, une bonne idée du système dans son ensemble, le défi est d'optimiser le moment de la mise en place concrète et pratique par une bonne préparation et organisation. Ceci afin de condenser les dépenses d'énergie et de main-d'œuvre dans le temps. Il faut privilégier la mise en place de petites zones qui fonctionnent et ensuite s'élargir plutôt que de mettre un peu partout des éléments qui fonctionnent plus ou moins bien. Toutefois, il faut penser dès le départ à visualiser la durabilité et à installer certains éléments qui demandent du temps (les arbres par exemple). Pour l'implémentation, il est intéressant d'organiser des journées de travaux collectifs ou partagés. En échange, vous pouvez aller donner un coup de main à une autre période de l'année. En effet, aucun site n'est isolé, il s'insère dans un réseau social et environnemental déjà existant, c'est pourquoi le terme d'implémentation est utilisé au lieu d'implantation.

La Maintenance est nécessaire pour garder le site à son maximum d'efficacité, en faisant des ajustements mineurs si nécessaire. Une bonne conception évitera le besoin de recourir à des ajustements majeurs, mais l'observation et l'entretien du milieu restent constants et dynamiques. Durant l'année, on effectue un mélange de différentes stratégies pour entretenir son projet. Ce point est primordial, un système en permaculture ne demande par un entretien ponctuel intensif ou de longue durée, mais plutôt une maintenance intégrée à la vie quotidienne et aux activités des personnes. Par exemple, les chemins sont créés lors d'un passage quotidien au jardin proche de la maison, ou l'on vide les déchets de cuisine à l'aller et on récupère quelques légumes, épices et des œufs sur le chemin du retour, tout en désherbant au passage. Il est également très intéressant et formateur de tenir un cahier des plantations, des travaux, des observations, de ce qui marche et qui ne marche pas...